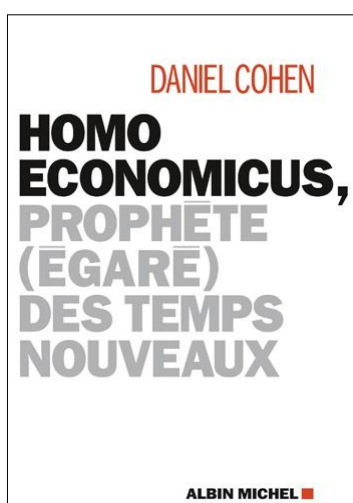


HOMO ECONOMICUS

RÉSUMÉ DE L'OUVRAGE



La société devient de plus en plus compétitive, l'obsession des chiffres et la manie des classements s'imposent partout : l'économie guide le monde. Mais vers quelle destination ?

Le bonheur ? Les indicateurs de satisfaction et de bien-être stagnent ou régressent, dans les entreprises comme dans les couples. L'efficacité ? Les crises financières et les risques écologiques montrent qu'elle laisse beaucoup à désirer ! La liberté ? Non plus, tous ceux qui ont parié que la prospérité mènerait à la démocratie se sont trompés : ce sont les crises qui renversent les tyrans.

En vérité, l'économie tend à imposer... son propre modèle : celui où la compétition l'emporte sur la coopération ; où la richesse acquise renforce le besoin d'en accumuler davantage ; où, finalement, une espèce étrange, celle de "l'Homo economicus", se hisse au-dessus des autres, propageant partout sa logique néo-darwinienne.

Prolongeant les analyses de son précédent livre, *La Prospérité du vice*, l'économiste Daniel Cohen nous entraîne dans une réflexion au long cours sur le rapport entre la quête du bonheur individuel et la marche des sociétés. Passant de la Rome antique au Pékin d'aujourd'hui, scrutant les enjeux des révolutions numérique et génétique, il dresse une vaste carte des plaisirs et des peines du monde contemporain.

AUTEUR : DANIEL COHEN

Grand spécialiste de l'économie, Daniel Cohen a étudié quelques années à l'École normale supérieure avant de préparer deux doctorats et l'agrégation en sciences économiques.

Il est par ailleurs agrégé de mathématiques et de droit. Il entreprend de dispenser son savoir en enseignant sa discipline de prédilection dans des établissements prestigieux, comme l'École d'économie de Paris. Daniel Cohen



publie également des ouvrages proposant diverses approches de l'économie dans la société contemporaine, comme 'Monnaie, richesse et dette des nations' (1987), 'Les Infortunes de la prospérité' (1994), 'La Mondialisation et ses ennemis' (2004) ou 'Trois leçons sur la société postindustrielle' (2006), pour la plupart traduits dans plusieurs langues. En 1997, il est désigné 'économiste de l'année' par le *Nouvel Economiste* pour 'Richesse du monde, pauvreté des nations', qui reçoit également le prix du Livre d'économie 2000 et le prix Léon Faucher de l'Académie des sciences morales.

En 2000, 'Nos temps modernes' est récompensé du prix Synopsis 'Mutations et travail'. L'expertise de Daniel Cohen est sollicitée dans d'autres domaines. Il est éditorialiste au *Monde*, anime une émission sur France Culture et est membre du Comité d'orientation scientifique d'une association fondée par Michel Rocard et Dominique Strauss-Kahn. En hommage à cette brillante carrière, Daniel Cohen est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Introduction

I) LE BONHEUR INTERIEUR BRUT

- Le temps perdu
- Divorcer et vieillir
- Faites votre malheur vous-mêmes
- Un monstre anthropologique
- Dix conseils

II) LE TRAVAIL, UNE VALEUR EN VOIE DE DISPARITION

- Le management par le stress
- Le nouvel esprit du capitalisme
- Le nouvel âge des inégalités
- L'hyperclasse

III) LE DECLIN DE L'EMPIRE

- L'antiquité tardive
- La chute de l'Empire d'Occident
- Comment l'Occident est devenu chrétien
- Are We Rome ?
- Le déclin du civisme américain
- L'exception américaine

IV) LE DECENTREMENT DU MONDE

- De New York à Shanghai
- Repenser la pauvreté
- L'Asie est mal partie
- De la Chine
- Good bye Lénine
- Démocratie et capitalisme
- Homo politicus

V) LA GRANDE CRISE DE L'OCCIDENT

- La mondialisation triste
- L'Europe en détresse
- La désindustrialisation
- L'enfermement planétaire

VI) LE CAUCHEMAR DE DARWIN

- Homo numericus
- Darwin et les économistes
- Le gène égoïste
- Le corps génétique

VII) LA CONDITION POSTMODERNE

- Feu le monde moderne
- Une société postmatérialiste ?
- Le spectre de Marx
- Des dépenses salutaires
- Le bonheur, retour

SYNTHÈSE

Dans *Homo Economicus*, Daniel Cohen étudie le rapport entre la quête du bonheur individuel et la marche des sociétés. Guidée par l'économie toute puissante, la société devient de plus en plus compétitive, avec son obsession du classement et des chiffres, transformant la valeur travail en un moyen de gagner sa vie et non plus en une source de satisfaction. Partout, la compétition l'emporte sur la coopération, alors que, selon l'auteur, "toute société doit articuler les deux". Même si l'homme peut être un loup pour l'homme (HOBBS), de nombreuses expériences de psychologie montrent la propension spontanée des humains à se faire confiance et à faire preuve de réciprocité les uns vis à vis des autres via le mariage comme en parle l'auteur. De la même façon qu'on ne donne pas son sang pour de l'argent, mais par générosité, la société a besoin de s'appuyer sur ses deux jambes : compétition et coopération.

Historiquement, dans la logique du capitalisme, le marché organisait la compétition, et les entreprises organisaient la coopération. Mais la rupture introduite par le capitalisme financier depuis le début des années 80 est d'imposer une logique de marché au sein même des entreprises (au travers des primes, des bonus, d'un rapport individualisé au travail, et de l'externalisation d'un grand nombre de tâches). Sous la pression de la libéralisation financière, de la révolution numérique et de la mondialisation, on a sommé les individus de se conformer au modèle de *l'homo economicus*, soucieux de son seul bien-être et en compétition avec les autres. En conséquence, les indicateurs de bien-être stagnent ou régressent, alors que la richesse progresse. Tout simplement, parce que c'est l'enrichissement, et non la richesse qui fait le bonheur, ce qui conduit à une forme d'addiction individuelle et collective à la croissance quantitative. De plus, l'homme ayant une propension à s'habituer à tout, il s'habitue aussi à la richesse et remet en permanence les compteurs à zéro, en préférant se comparer à ceux qui ont ce qu'il n'a pas, plutôt que de se satisfaire de ce qu'il a acquis.

Pour Daniel Cohen, qui revisite l'histoire de l'économie mondiale depuis les Grecs, nous sommes à une époque comparable au moment du déclin de l'empire romain, juste avant que Constantin adopte le christianisme : seule une nouvelle utopie peut nous sortir de l'engrenage qui se referme sur nous. Pour l'auteur, "il y a urgence à repenser de fond en comble le rapport entre le bonheur individuel et la marche des sociétés". Et même si Internet joue aujourd'hui le rôle transformateur qui fut celui de l'électricité autrefois, il n'est pas en soi une source de bonheur : le temps passé sur internet est aussi souvent corrélatif de solitude, et alimente une compétition nouvelle dont l'enjeu devient de s'imposer socialement : "l'idée d'une société libérée du postmatérialisme fait partie des illusions perdues du monde postmoderne".

De nos jours, la croissance des pays émergents fait perdre à l'occident le monopole de la modernité. La croissance mondiale est désormais portée à 70% par celle des pays émergents, alors qu'elle était de 30% au début des années 90. Toutefois, la moitié de la population mondiale vit toujours avec moins de 2 euros par jour.

L'Asie était considérée comme un continent bridé par sa culture trop éloignée de la culture matérialiste de l'occident, mais le Japon commença une croissance très importante et emmena avec lui ses voisins (Chine, Inde...). La Chine est aujourd'hui la deuxième puissance mondiale et tend à prendre la première place rapidement. Le problème des pays émergents est qu'ils ne parviennent pas à trouver un équilibre entre la démocratie et le capitalisme. Cependant, bien que Homo politicus et Homo economicus se rencontrent souvent dans l'histoire humaine, leur logique n'est pas la même. L'un ne conduit pas obligatoirement à l'autre.

Avec la crise financière que connaît actuellement l'Occident, la Chine ressort de plus en plus comme étant le grand investisseur du monde. Rachetant les dettes américaines, les chinois ne cessent de prendre de l'importance dans le marché économique mondial.

En Europe, l'euro a eu l'effet inverse de ses objectifs de base : il a rendu la zone euro fragile et a augmenté le nationalisme. Les vieilles cicatrices européennes ressortent car la méthode d'unification des États n'était pas suffisante.

De plus en plus la mondialisation est ciblée comme étant la cause de la crise, augmentant le gain de productivité et diminuant le temps de travail. La mondialisation accélère aussi les épidémies et les crises car elle est l'origine d'un accroissement phénoménal des réseaux humains. Le problème est que les États recherchent le bonheur du peuple sur le moment présent mais ne parviennent pas à éviter les crises futures.

La mondialisation a permis d'augmenter les réseaux sociaux. Autrefois le téléphone, c'est dorénavant des sites comme Facebook qui permettent aux gens de communiquer avec le monde. Ces outils semblent être un bien dissimulant un mal intérieur qu'est la solitude.

Darwin pense que l'homme doit s'adapter et que les plus faibles sont voués à disparaître. L'homme n'est ni bon ni mauvais, il cherche à évoluer en se comparant avec ses semblables. Dire de l'homme qu'il est un animal comme les autres est une contradiction en soi, car de se comparer aux autres espèces fait de l'homme cet animal différent.

La recherche de l'immortalité avance comme jamais. L'homme cherche à ressembler aux dieux, augmentant leurs capacités physiques et mentales aux travers de la science et de la robotique.

Le monde d'hier et le monde nouveau semblent bien différents. Les gens cherchent la perfection et les occupations ne seront bientôt que loisir. La société cherche à se divertir, diminuant leur part de salaire alimentaire au bénéfice de celle des loisirs. Cependant les loisirs sont coûteux et les gens travaillent afin de pouvoir en profiter. Le monde évolue, la télévision inexistante auparavant est devenue un outil indispensable à l'imaginaire de la majorité des gens.

La révolution numérique permet un gain de productivité par l'intensification du travail, génératrice de stress et de multi activités.

Les dépenses ont elles aussi beaucoup évolué. L'augmentation de l'éducation et de la médecine permettent une espérance de vie supérieure au passé. Le monde numérique est bien souvent gratuit mais trouve des recettes dans la publicité. Des monnaies virtuelles convertibles en monnaies réelles sont envisageables et possibles pour des sites internet tels que youtube et autres.

Le bonheur semble lié à l'argent, 70% des sondés pensent qu'une augmentation de salaire les rendrait heureux, mais le bonheur est rapidement un piège s'il n'est pas analysé correctement. Le bonheur consiste à être libre et à choisir ses actions et sa manière de vivre sa propre vie.